

LIRE ENSEMBLE L'ÉVANGILE SELON SAINT MARC (9)

Aborder le **chapitre 15** c'est tenter d'abandonner toutes nos certitudes sur Dieu et de suivre du mieux que nous pouvons le chemin de croix du Fils bien-aimé. Nous avons laissé Pierre en pleurs. Maintenant, le jour commence à poindre. Même si les instances juives pouvaient condamner quelqu'un, elles ne pouvaient pas exécuter la sentence elle-même. Le gouverneur romain devait se prononcer et c'est lui qui ordonnait l'exécution. C'est pourquoi *« tinrent conseil les grands prêtres avec les anciens, les scribes et le Sanhédrin tout entier »*. Ils doivent conduire Jésus devant Pilate. Ils le lient et le lui livrent, comme Judas Iscariote l'avait fait devant eux. Commence alors l'interrogatoire. *« Es-tu le roi des Juifs ? »*. Saint Luc, dans son évangile, note que ses accusateurs Juifs affirmaient devant Pilate : *« Nous avons trouvé cet homme mettant le trouble dans notre nation : il empêche de payer le tribut à César et se dit Messie roi »* (Lc 23,2). Se déclarer roi serait un signe de rébellion contre l'occupant. Jésus répond sobrement : *« C'est toi qui le dis »*. Devant les multiples accusations des grands prêtres, Pilate s'étonne du silence de Jésus. Saint Marc ajoute : *« Mais Jésus ne répondit plus rien de sorte que Pilate était étonné »*.

Saint Marc laisse comprendre que Pilate ne trouvait dans l'homme de Nazareth aucun motif de condamnation à mort. *« Il voyait bien que les grands prêtres l'avaient livré par jalousie »*. La coutume voulait qu'à la Pâque il libérât un prisonnier. Alors il propose de rendre sa liberté à Jésus. Mais la foule excitée par les grands prêtres réclame Barrabas, un bandit, coupable de meurtre. *« Que ferai-je donc de celui que vous appelez le roi des Juifs ? »*. *« Crucifie-le »*. La foule le crie à plusieurs reprises. Si bien que Pilate voulant la contenter, *« leur relâcha Barabbas et livra, après l'avoir fait flagellé pour qu'il soit crucifié »*. En entrant dans Jérusalem, il avait chassé les marchands du Temple ; ils transformaient la Maison de son Père en caverne de bandit. Il a été arrêté comme un bandit et voici maintenant que c'est Barabbas, le bandit, qui est libéré et Jésus traité comme un bandit. Il sera crucifié entre deux bandits.

Les Romains avaient adopté la crucifixion venue de Perse et employée à Carthage. Ce supplice cruel était réservé aux esclaves, aux voleurs et aux traîtres. Un citoyen romain ne pouvait pas y être condamné. Avant la mise en croix, les bourreaux flagellaient le condamné pour l'affaiblir avant la terrible épreuve. C'est ce que raconte saint Marc : les soldats romains présents dans le palais du gouverneur se rassemblent et lui font subir les sévices que Jésus avait décrits quand il avait annoncé pour la troisième fois sa mort et sa résurrection (Cf. 10,33-34). Pour se moquer de lui, ils le revêtent d'insignes royaux dérisoires : un morceau de pourpre – étoffe réservée aux puissants – et une couronne d'épines.

« Puis, ils le font sortir pour le crucifier ». Le condamné devait porter lui-même le bois de son supplice. Jésus est-il déjà trop faible ? Les soldats *« réquisitionnent un passant pour porter la croix »*. Ce geste est resté gravé dans la mémoire de la première communauté. Simon de Cyrène – une ville à l'ouest du delta du Nil, dans l'actuelle Lybie – a deux fils, Alexandre et Rufus, sans doute disciples de la première heure.

En dehors de la ville, au lieu-dit Golgotha, les soldats procèdent à l'exécution. Saint Marc décrit l'agonie de Jésus sur la Croix. Devant cet événement inouï et inattendu – souvenons-

nous des nombreuses fois où l'évangéliste note qu'ils ne comprenaient rien quand Jésus annonçait sa mort – les disciples de Jésus vont puiser dans le trésor des Écritures des clefs de compréhension de ce qui arrive là. Le psaume 22 et le chant du serviteur que proclame le prophète Isaïe (52,13 et 53) leur donnent les mots pour faire mémoire de l'impossible. Il vaudrait la peine que nous aussi relisions maintenant ces paroles en attente, selon la parole du Pape Benoît XVI. Devant cet homme en croix et qui meurt, les moqueries se font assassines et perverses. « *Les grands prêtres et les scribes se moquaient entre eux* ». Nous les imaginons satisfaits d'avoir obtenu la mort de celui qui avait montré le vrai visage du Messie.

Saint Marc va minutieusement noter la fin du calvaire de Jésus : midi, les ténèbres envahissent la terre. A trois heures, Jésus prie une dernière fois avec le début du psaume 22. « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* ». Quelle douleur ! Quelle dérélition ! « *Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix* », écrira saint Paul (Ph, 2,8). Certains biblistes demandent que nous entendions la fin de ce même psaume : « *Tu m'as répondu... Il n'a pas rejeté ni réprouvé un malheureux dans la misère, il ne lui a pas caché sa face ; il a écouté quand il criait vers lui* » (22...25). Au cœur même de la désespérance, la petite étincelle de la petite espérance. Cette ultime prière n'empêche ni les sarcasmes, ni les provocations. Ceux d'en bas poussent la méchanceté et la haine jusqu'à lui tendre une éponge de vinaigre pour le maintenir en vie : « *Attendez, voyons si Elie va venir le descendre de là* ».

Mais, « ***poussant un grand cri, Jésus expira*** ». « *La fin de la question, c'est le grand cri. C'est le mot qui n'est plus une parole et qui, par conséquent, ne peut plus être comprise ni expliquée comme telle. C'est le terrible, le redoutable qui reste, alors que tout ce qui est rassurant, mesuré, adapté à l'ouïe humaine a fini de retentir* » (Hans Urs von Balthasar, *De l'Intégration*, Desclée de Brouwer, 1970, p. 286-287). Faisons silence. Le redoutable est survenu : les hommes ont tué Dieu. Ils croyaient détenir la vérité sur Lui. Ils ont accusé Dieu de blasphème, c'est-à-dire d'avoir mal parlé de Dieu ! Toute parole sur Dieu serait-elle condamnée à n'être qu'une méprise ?

Et pourtant au cœur même de ce silence sacré, saint Marc nous livre deux « paroles » essentielles. « *Le voile du Sanctuaire se déchira en deux du haut en bas* ». Dans le Temple, les différents parvis, les autels, tout convergeait vers le Saint des Saints. Là, se tenait l'arche d'Alliance. Une seule fois par an, le grand prêtre et seulement lui pouvait franchir le rideau du sanctuaire. C'était le lieu de la présence de Dieu. Mais pour ne pas offenser son nom et ne rien lui imposer, l'ovale, formé par les ailes des chérubins au-dessus de l'arche, était le lieu de la « shekinah », de la présence divine. Un lieu vide. Le voile se déchire du haut en bas. Maintenant, Dieu est présent, là, sur la croix. Saint Jean dira même que c'est sa gloire (13,21). Vertigineux. Nous entrevoyons les vues de Dieu. « *Tout ce qui est rassurant à l'ouïe humaine a fini de retentir* ».

« *Le centurion qui se tenait devant lui, voyant qu'il avait **ainsi** expiré, dit : 'Vraiment, cet homme était Fils de Dieu* ». Le secret est maintenant définitivement levé. Saint Marc nous indique clairement que, si nous ne suivons pas Jésus jusqu'à la croix, nous ne pourrons pas dire en vérité qu'il est Fils de Dieu. Tout son évangile s'accomplit dans la profession de foi de ce centurion. Les apôtres, et Pierre en premier, doivent abandonner les vues des hommes.

Seulement, ils ne sont pas là, au pied de la croix. C'est un païen qui a sans doute participé à la crucifixion du Seigneur, qui fait la première profession de foi. Il représente déjà toutes les nations. Il est le premier à vénérer le nouveau Temple : « *' Détruisez ce Temple et, en trois jours, je le relèverai' ... Mais lui parlait du Temple de son corps »* (Jn 2,19-21).

Tous l'abandonnèrent et prirent la fuite. Sauf, des femmes. Quelques-unes sont nommées : Marie de Magdala, Marie, la mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé. Elles sont là. Elles regardent à distance. Les femmes savent quel arrachement représente la mise au monde, la venue à la vie. Elles savent aussi maternellement quel arrachement représente le passage par la mort. Elles sont souvent là, accompagnant les mourants. Elles n'ont pas quitté Jésus.

Dans la loi juive, aucun mort ne devait rester sans sépulture le jour du sabbat, même s'il s'agissait d'un condamné. « *Un membre éminent du Sanhédrin, Joseph d'Arimatee arriva. Il attendait lui aussi le Règne de Dieu »*. A-t-il participé aux délibérations et entendu le grand prêtre demander la mort pour Jésus ? Il désire pourtant quitter les vues des hommes. Après le centurion qui reconnaît dans le crucifié le Fils de Dieu, voici un membre de l'assemblée qui condamna Jésus qui vient lui donner une sépulture ! Pilate l'autorise, sur le renseignement du centurion. Dès lors Joseph descend le corps de Jésus de la croix, l'enroule dans le linceul qu'il avait acheté et le dépose dans un tombeau creusé dans le rocher. Au Saint-Sépulcre de Jérusalem, entre le Golgotha et le tombeau de Jésus, une grande dalle est posée à même le sol. C'est sur cette pierre que la tradition dit que le corps de Jésus fut posé à sa descente de croix pour être enroulé dans le linceul. En ce lieu, nous entrevoyons encore le centurion, Joseph et, tout près, « *Marie de Magdala et Marie, mère de José. Elles regardaient où on l'avait déposé »*.

Ce **chapitre 16** a beaucoup intrigué les biblistes et les exégètes. Presque tous attribuent la première partie à saint Marc, des versets 1 à 8. Après le sabbat, les femmes fidèles, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé, achètent les aromates pour l'embaumer. Il s'agissait d'une sorte de toilette mortuaire. En Egypte l'embaumement était une pratique autrement sophistiquée. « *De grand matin, le premier jour de la semaine »* - ces mots deviendront pour les chrétiens signe d'une espérance folle. « *Le soleil étant levé »*. « *Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ? »*. Elle était très grande. Mais elle est roulée. Elles entrent et « *virent, assis à droite, un jeune homme vêtu d'une robe blanche »*. Dans les évangiles, quand les anges ou les envoyés de Dieu interviennent, c'est qu'il est toujours question de la personne de Jésus et de la révélation de son être. Dans l'évangile selon saint Marc, les anges servent Jésus au désert après qu'il a triomphé de Satan et des fausses images de Dieu (Cf. 1,13). Dans l'évangile selon saint Luc, l'ange ou les anges sont présents à l'annonciation, à la naissance de Jésus, lors de l'agonie à Gethsémani, au tombeau (1,28 ; 2,10.13 ; 22,43 ; 24,4). Le vêtement est le signe de l'élection de Dieu. Les femmes sont effrayés. Mais le jeune homme dit : « *Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici ; voyez l'endroit où on l'avait déposé. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre : 'ils vous précède en Galilée' ; c'est là que vous le verrez »*. Et le finale de ce récit est étonnante : « *Elles sortirent et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées : et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur »*. Elles sont soudain confrontées à l'inouï, l'inattendu, l'impossible même : il est

ressuscité. La peur les envahit. Le récit s'arrête là. Certains biblistes pensent que la fin du récit de saint Marc a été perdue. D'autres estiment que les auditeurs et les lecteurs comprennent très bien qu'elles ont parlé, puisqu'eux-mêmes ont professé la foi en Jésus mort et ressuscité. L'annonce du jeune homme est tout à fait essentielle dans la profession de foi chrétienne : Jésus de Nazareth a bien été crucifié et c'est bien le crucifié qui est ressuscité. Dans la première annonce, à la sortie du Cénacle, Pierre affirmera haut et clair que c'est bien celui « *que vous avez rejeté* » que Dieu « *a ressuscité des morts* » (Cf. Ac 2, 14-36).

La dernière partie de ce chapitre 16, versets 9 à 20, est manifestement ajoutée. Elle relate trois récits de rencontre de Jésus ressuscité avec les siens. Le premier se trouve dans l'évangile selon saint Jean chapitre 20, versets 11 à 18. C'est Luc qui raconte la rencontre de Jésus avec les deux disciples sur le chemin qui conduit à Emmaüs (24,13-45). Enfin les derniers versets renvoient à un repas que Jésus ressuscité prend avec ses disciples et que rapporte le livre des Actes des Apôtres (1,4-9). Ces trois livres ont été écrits après celui de saint Marc. Le choix de ces trois apparitions est pourtant significatif : le premier témoin est Marie de Magdala. C'est elle qui fit la première annonce. La mort de Jésus avait dispersé les disciples comme le raconte saint Marc. Deux d'entre eux rentrent chez eux. Sur la route, un inconnu se présente qui leur demande de quoi ils discutent. Et les deux compagnons font un récit qui devait déjà circuler parmi ceux qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée. Ils témoignent d'un immense espoir déçu. Alors le Ressuscité se fait pédagogue. À partir des Écritures il répond à la question clef : « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire* ». Et c'est au signe de la fraction du pain qu'ils le reconnaissent. Mais quand Marie de Magdala, Cléopas et son compagnon annoncent la Bonne Nouvelle aux autres : « *ceux-ci ne crurent pas* ». Si bien que Jésus reproche aux Onze « *leur incrédulité et la dureté de leur cœur* ». Et pourtant aussitôt après, le Ressuscité envoie ces apôtres en mission dans le monde entier et près de toutes les créatures. Cette triple insistance sur l'incrédulité montre l'importance de l'acte de foi en la personne du Ressuscité qui a vaincu la mort. Saint Paul donnera trois expressions de cette foi : « *Il est le Premier-né d'entre les morts, le Premier-né d'une multitude de frères, le Premier-né de toute créature* » (Col 1,18 ; Ro 9,8 ; Col 1,15). La Résurrection est universelle et cosmique.

Comme saint Luc dans les Actes des Apôtres, saint Marc conclut cet envoi par l'ascension de Jésus. Et la dernière phrase est comme le résumé de la formidable épopée missionnaire que relate le livre des Actes des Apôtres. Il a bien fallu un événement hors du commun pour que ces hommes, simples, pour la plupart originaires de Galilée, que la mort de Jésus avait dispersés, se rassemblent à nouveau et partent annoncer dans tout le monde connu la Bonne Nouvelle de Jésus Christ Fils de Dieu.

Claude Cesbron